

## La petite chronique de l'École

par le Frère Jean-Benoît

■ La royale tradition continue en ce mardi 10 janvier : le repas de midi voit un certain nombre de têtes couronnées.



■ Grâce à l'argent de la dernière kermesse, monsieur Morice a pu installer des volets roulants pour tous les dortoirs. Merci à son fils Emmanuel pour le coup de main. En outre, 90 tonnes de graviers ont été répandues dans l'allée menant à l'école, permettant ainsi aux véhicules de ne plus slalomer entre les nids de poules et les fondrières. Roulez doucement quand même !



■ Le lundi 23 janvier, en l'honneur de Sœur Marie de la Providence, un goûter fut donné à l'école pour les nombreux bienfaiteurs qui, d'une manière ou d'une autre, rendirent service à notre religieuse au cours de ses dix années de présence à

Sainte-Marie. La sœur aspire à un repos bien mérité à la maison de retraite du Brémien. En attendant, l'opération chirurgicale d'un genou l'immobilise à Rennes pour quelques semaines.

■ Le samedi 28 janvier, la neige ne cesse de tomber, empêchant certains enfants de rentrer chez eux. Une bataille de boules de neige s'engage inévitablement, avec les glissades volontaires ou involontaires...

Le lendemain après-midi, la fête foraine de Saint-Malo voit nos garçons se défouler dans les autos tamponneuses.



■ Le jeudi 2 février, une quinzaine de garçons partent à Flavigny, assister à la cérémonie des prises de soutane. Parmi les séminaristes, Louis-Etienne Héon et Pierre-Marie Wagner sont anciens de notre école.



## Du rififi dans l'arche de Noé



**N**ous nous demandions ce qu'il adviendrait de nos deux compères incompatibles, à savoir le chat *Citron* et le chien *Pirate*. Du côté des humains l'École se divisa, les ennemis de l'un étant les protecteurs de l'autre, et *vice versa*.

Or, pour assembler tant de bestioles peu faites pour s'entendre, Noé avait bénéficié d'une aide divine qui nous fit défaut. Le félin se trouva donc fort incommode par la présence du royal canin qui n'entendait nullement partager le coussin de la salle des professeurs.

Il y eut donc un *casus belli*.

Là-dessus, les vacances de Noël arrivèrent, et pendant que les bipèdes bâfraient, le chat perdit l'appétit. Pris de pitié, ses ennemis humains firent alors preuve d'humanité, mais rien n'y fit. Un enquête policière montrera par la suite que, nuitamment, le chien mangeait tout. Un scandaleux non-lieu s'ensuivit et le chien triompha.



C'est ainsi que *Citron* disparut un beau matin, sans doute pressé de voir ailleurs si le monde était meilleur.

Reviendra-t-il ? Vous le saurez peut-être en lisant le prochain épisode : *la guerre des bêtes*.



G. O.



# STELLA MARIS

NUMÉRO 28

BULLETIN DE LIAISON DE L'ÉCOLE SAINTE-MARIE

FÉVRIER 2006

## L'esprit de pauvreté

par M. l'abbé Rousseau

**M**algré le temps, l'Évangile n'a pas connu d'érosion et il demeure aussi neuf et plein de vie qu'il y a 2000 ans : c'est toujours avec profit que nous le méditons ; il contient en effet la Parole de Dieu, Esprit et Vie.

Au début de sa vie publique, après avoir changé l'eau en vin et choisi ses apôtres, Notre Seigneur les prend à part et leur dévoile le fond de sa pensée et de son cœur, en leur offrant pour cadeau les Béatitudes, charte de la Loi nouvelle. Là où le monde fixait son bonheur dans la convoitise des biens du monde, le Maître plaça l'idéal ailleurs et plus haut : dans la douceur, la pureté, les larmes, la pauvreté, la miséricorde. Ainsi l'Église jusqu'à la fin des temps aura-t-elle pour fondement ces vertus et c'est ce qui fait sa grandeur et sa beauté.

« *Bienheureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.* »

Telle est la première parole qui jaillit des lèvres du Sauveur, né sur la paille de la crèche, dans un dénuement complet. Pour les baptisés en général, s'il n'exige pas nécessairement la pauvreté réelle, il veut tout du moins réellement l'esprit de pauvreté. Mais qu'est-il au juste ?

Si certains, tels les religieux, font le vœu de pauvreté en se liant à un état de perfection en renonçant à la possession de quoi que ce soit, tous cependant doivent avoir l'esprit de cette vertu, « *usant des biens comme n'en usant pas.* » (1 Cor. VI 31). Un

linceul n'a pas de poche et tôt ou tard il nous faudra nous dépouiller de tout, n'emportant dans notre tombe que la richesse de nos vertus et mérites. À côté de cette béatitude, Notre Seigneur maudit les « riches » : ceux qui s'attachent aux biens de ce monde en plaçant ici-bas leur bonheur.



L'esprit de pauvreté, autrefois plus facile peut-être à pratiquer, l'est moins de nos jours, à cause de la société de consommation dans laquelle nous baignons : elle nous incite par toutes sortes de moyens à vouloir toujours plus, et « **tout, tout de suite.** » Mais tout cela ne rassasie pas le cœur : plus on a de biens, plus on veut en posséder, le désir de posséder est tyrannique et la soif d'avoir toujours plus est insatiable ! C'est une chaîne sans fin. Il faut apprendre à se contenter de ce que l'on a et être heureux ainsi, sans chercher à tout prix à vouloir plus. Cet esprit étriqué le cœur et l'étouffe.

Par quelques exemples, ce numéro tâchera de vous donner le goût de Dame Pauvreté, qui nous rend riches... de Dieu. Bienheureuses ces âmes pauvres qui ne vivent que dans le désir de la grande et ineffable rencontre où elles recevront de Dieu le sourire tant attendu !

■ La kermesse 2006 est en vue ! Notez-la au dimanche 6 août sur vos agendas et, en attendant, l'école accepte des lots (en bon état !). Merci.



POUR AIDER L'ÉCOLE SAINTE-MARIE,  
ENVOYEZ VOS DONNÉS À :  
École Sainte-Marie, le Bois-Martin, 35430 SAINT-PÈRE

10 €  15 €  20 €  25 €  30 €  Autre

MERCI DE TRAVAILLER POUR L'AVENIR... CELUI DE  
L'ÉGLISE ET CELUI DE LA FRANCE  
« *Je n'ai pas l'espérance, j'ai la certitude du plein triomphe* » (Saint Pie X).  
Chaque soir au chapelet, les enfants prient pour tous les bienfaiteurs.  
Merci de votre générosité.

Les « Parents Cuniers »

## Faut-il priver ses enfants ?

Par Monsieur l'abbé d'Orsanne

**C**omment ? Priver mes chers enfants ? Mais les parents ne sont-ils pas là justement pour le contraire ? Une éducation qui fabrique des pauvres, ce serait plutôt raté...

Commençons donc par réfléchir, distinguer, définir.

### De quoi parlons-nous ?

La pauvreté n'est pas à proprement une vertu : elle est un état de fait. On dira de quelqu'un qu'il est pauvre s'il manque du nécessaire pour vivre convenablement. Notre monde moderne a un peu déplacé la barre en convenant qu'un citadin qui n'a pas Internet ou ne reçoit pas Canal + est un pauvre.

Par ailleurs, on rencontre des pauvres aigris et revendicateurs, et des riches vertueux.

L'esprit de pauvreté est une vertu qui consiste à se détacher de la créature. Saint Thomas explique que plus on s'éloigne des biens de ce monde, plus on se rapproche des biens spirituels et réciproquement. Il y a donc un danger dans la richesse, qui n'est cependant pas mauvaise en elle-même. Voici ce qu'il dit :

*Celui qui s'attache totalement aux choses de ce monde, au point de mettre en elles sa fin et d'en faire la raison et la règle de ses actes, est totalement privé des biens spirituels. (Ia II<sup>e</sup> q. 108 a. 4)*

Quel enseignement lumineux, équilibré, simple !

### Faut-il être pauvre pour faire son salut éternel ?

Si nous avons bien compris la différence entre la pauvreté réelle et la vertu de pauvreté, nous pouvons répondre facilement : le chrétien peut être riche ou pauvre, cela n'a en soi aucune importance, mais il ne doit pas être attaché aux biens terrestres.

Malheureusement, le péché originel met du désordre en nous, et nous incline furieusement vers la terre, ce qui fait dire à Notre Seigneur :

*Combien difficilement ceux qui ont des richesses pénétreront dans le Royaume de Dieu ! Il est, en effet, plus aisé pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. (Luc 18, 24)*

L'esprit de renoncement est donc indispensable à l'édifice chrétien : il est inconcevable de former une âme dans l'esprit de jouissance. Un simple regard sur la vie de Notre Seigneur nous en convainc aisément.

### Quelles sont les dangers propres à notre époque ?

Nous vivons dans une ambiance extrêmement matérialiste : les progrès considérables des techniques nous rendent la vie à la fois très facile et très artificielle. Nos enfants n'ont jamais eu faim, n'ont jamais manqué du nécessaire et souvent même du superflu. Des chaussures percées ? Une autre paire la remplace. Trop froid ? On tourne un bouton. Trop chaud ? On en tourne un autre. Besoin de parler ? Clic, clic et je parle à qui je veux où qu'il soit.

Résultat ? Tout semble dû. Quand ça ne marche pas, je rouspète ! Si un objet ne me convient pas, je crie au scandale ! Et si un incident survient (même météorologique), j'exige qu'on punisse un coupable !

L'homme moderne considère que tout lui est dû. C'est un danger spirituel considérable, surtout pour des enfants qui sont par nature habitués à recevoir plus qu'à donner.



### Éduquer ses enfants en 2006 ?

Or, l'éducation chrétienne est radicalement différente de ce qui se pratique chez les païens modernes. Il ne faut pas avoir peur de le dire, ayons les yeux ouverts et levés vers le Ciel !

Que les parents soient exigeants avec eux-mêmes tout d'abord, et ne donnent pas l'impression d'être attachés aux biens de ce monde. Qu'ils remercient Dieu en famille pour tous les biens reçus de la Providence. Qu'ils apprennent à leurs enfants la reconnaissance, car tout ce que l'on possède a été reçu.

### Soyons plus concrets...

Après avoir donné à manger gratuitement aux foules, Notre Seigneur demande à ses apôtres de recueillir le surplus, afin que rien ne se perde. Quel exemple !

Habituons l'enfant à ne rien gaspiller, à toujours finir entièrement son assiette, à ne jamais jeter la nourriture ni s'en plaindre, à fermer les portes avec calme, à respecter le matériel collectif, à remercier les parents et les maîtres. Faudrait-il qu'il y ait une guerre pour qu'ils comprennent la vraie valeur des choses ?

### Alors, les priver ?

Un peu, oui.

Il est surtout très utile de leur apprendre à se priver, à n'être pas esclave. Par exemple, si l'on doit enseigner aux enfants à se servir d'un ordinateur, il est bien plus urgent de leur apprendre aussi à s'en passer.

Car, à force de leur rendre la vie plus facile, on finit par leur rendre la vraie vie difficile. ■

## Se sacrifier pour reconnaître notre dépendance

Par Monsieur l'abbé de Pluvié

**D**epuis le péché originel, nos passions nous troublent jusqu'à nous faire agir contre la droite raison et nous révolter contre Dieu. Toute l'ascèse, toutes les privations sont là pour nous aider à redresser l'équilibre moral. Dieu veut nous éduquer ainsi. Quelques maximes et exemples glanés çà et là confirmeront cette doctrine de simplicité et de renoncement dans la nourriture, le vêtement, les biens matériels...

■ La parabole du riche insensé nous engage à nous priver sur la terre afin de nous préparer à la grande privation, la mort.

(Luc XII)

■ Mangez ce qui vous sera présenté.

(Luc X 8)

Notre-Seigneur ne donne aucune condition ; il ne rajoute pas « si vous avez faim » ou « si c'est bon », mais mangez, par charité, politesse pour vos hôtes, par tempérance parfois, ce qui vous sera présenté en toute simplicité même si vous n'avez pas faim ou si vos goûts délicats ne s'y prêtent pas. Ainsi ont agi tous les missionnaires et c'est d'ailleurs souvent de cette manière fort courtoise qu'ils engageaient les conversions.

■ Contentez-vous de votre solde.

St Jean-Baptiste

■ Il est incivil, étant à table, non seulement de prendre mais de demander quelque viande éloignée, en laissant celle qui est plus proche. C'est montrer un esprit attentif aux plats et aux sauces. Si on le fait non par sensualité, mais pour choisir les viandes les plus viles, cela sent l'affectation.

Saint François de Sales

■ Nous avons quelque nourriture et de quoi nous couvrir, cela suffit, nous sommes contents.

Programme de vie de Mgr d'Hulst

■ Comme on est incapable d'avoir même l'idée de suppléer par d'autres

pratiques de pénitence à celles que l'Église prescrit, il en résulte que sans s'en apercevoir et insensiblement, on arrive à n'être plus chrétien.

Dom Guéranger

■ Si l'on pense qu'un apôtre, un des douze, Judas, fut conduit à l'abîme de l'iniquité, précisément par l'esprit de cupidité des biens terrestres, on comprend facilement que ce même esprit ait pu causer tant de dommages dans l'Église à travers les siècles : la cupidité, qui est appelée par le Saint-Esprit *la racine de tous les vices*, peut entraîner à n'importe quelle faute.

Pie XI

■ Au cours de ces derniers temps, en réfléchissant, je suis souvent arrivé à une conclusion, toujours la même : d'où nous viennent tous ces malheurs ? D'où vient que nous sommes si malheureux ? Cela vient de ce que l'homme a posé en principe qu'il devait avoir le maximum de bien-être. La loi du moindre effort en est un témoignage ; de même la recherche du confort. C'est à cause des appétits de chacun qu'il y a des querelles, des guerres, et que les hommes en souffrent. Le sentiment du bien-être humain, il n'est pas question de le supprimer, mais si chacun était élevé à la dure et dans le mépris du bien-être, il y aurait moins d'égoïsme, beaucoup de guerres eussent été évitées et les gens seraient peut-être moins malheureux.

Savoir se priver et ne pas s'attacher.

Toujours choisir la solution la plus difficile ou la moins agréable est une bonne ligne de conduite.

Alain de Penfentenyo, mort pour la France le 12 février 1946 à Saïgon

■ Cela se voit qu'ils n'ont pas connu la guerre !

Nos parents ou grands-parents



## Que deviennent (parfois) nos Anciens ?

Ils ne se font pas tous ingénieurs ! Certains choisissent la voie meilleure du service de Dieu, comme ici Henri Peron entré chez les Capucins de Morgon. Prions les uns pour les autres.

## Les petites perles de nos élèves...

■ Décapiter, c'est couper la capucine.

■ Déboucher, c'est ôter le bouchon.

■ Le tétard respire grâce à des branchies.

■ La grenouille est un bactérien.

■ « Roi absolu » veut dire qu'il est aimé de tout le monde.

■ Les impôts sous l'Ancien Régime étaient la belette, la bagatelle, l'abesse et le sang.

■ Les rois qui firent les guerres d'Italie sont Charles VII, Charles V, et enfin Charles II.

■ Un auteur grec classique chrétien : Dorothee.

